

L'écoquartier romontois, dont le chantier a débuté, comportera une polyclinique inédite dans le canton

Un pôle médical aux Echervettes

« STÉPHANE SANCHEZ

Santé » Son nom: Polyclinique Galenus. Elle prendra place dans le quartier écoresponsable des Echervettes, à 5 minutes de la gare de Romont. Il faudra un bâtiment de sept étages sur rez pour accueillir le programme des locaux, ambitieux. Le projet veut forger en terres fribourgoises le « chaînon manquant » de l'offre médicale ambulatoire, entre l'hôpital et le cabinet, entre l'EMS et le domicile. Ce n'est pas qu'une vision: « J'ai déjà le permis de construire en poche », rappelle le promoteur Claude Balmat. « Le chantier débutera cet automne et la Polyclinique Galenus doit ouvrir vers la fin 2024. » A la clé, une huitantaine d'emplois.

Claude Balmat y pense depuis 2012. « J'avais remporté le



«Ce sera un centre lié à la santé et au bien vieillir» Pierre Rosset

concours concernant la planification de l'Hôtel des patients du CHUV, un hôtel créé en partenariat public-privé, et qui intègre des prestations médicales. « J'avais trouvé le concept avant-gardiste. Mais on pouvait aller plus loin », note le promoteur, qui s'est aussi entouré de deux consultants, le Dr



Voisin direct de l'hôtel prévu, le bâtiment abritera la clinique, des chambres pour seniors et des appartements protégés. Claude Balmat Group

Pierre Rosset, spécialiste en management des systèmes de santé, et le Dr Philippe Schaller, fondateur de Cité générations, à Onex (lire ci-dessous).

Une médecine globale

La Polyclinique Galenus sera d'abord un centre médical ambulatoire. « Une vingtaine de cabinets médicaux occuperont le rez et le premier étage », décrit Pierre Rosset. On y trouvera des médecins de premier recours

(généralistes, internistes, pédiatres), des spécialistes (gynécologue, dermatologues, ophtalmologues) et des équipes de réadaptation physique. « L'approche intégrera la psychologie, la naturopathie, la nutrition. »

« Des médecins se sont déjà manifestés », note Claude Balmat. C'est que la situation de la clinique, entre Lausanne et Berne, est attractive – pour la patientèle également. Le modèle d'affaires sera un autre atout:

« Le capital action sera ouvert à tous les médecins et soignants, qui seront intéressés au résultat », expose Claude Balmat

Des blocs et des chambres

Mais c'est surtout l'outil mis à disposition qui doit séduire – il pourra même servir à des fins de formation. Deux salles d'opération (1,5 millions chacune) sont prévues au sous-sol. « La clinique possédera également un service de radiologie complet,

avec scanner et IRM », indique Pierre Rosset, aussi ancien chirurgien chef à l'Hôpital de Nyon (VD). On trouvera encore 16 lits de court séjour (entre 300 et 400 francs la nuit) pour la réadaptation, mais aussi pour « des pathologies bien déterminées ». Un bassin sera dédié à la réadaptation cardiovasculaire et à la médecine sportive. Une pharmacie est aussi prévue.

Autre spécificité: le bâtiment comportera 30 chambres médi-

calisées de long séjour pour seniors et 30 appartements-studios protégés. « Le standing des chambres seniors, avec un grand balcon, sera celui d'un 4 étoiles. Une zone de balnéothérapie est prévue à chaque étage », précise Claude Balmat, qui veut ainsi démarquer son offre. Les appartements protégés seront quant à eux « équipés des dernières technologies ». « Toutes ces chambres seront gérées par un privé. » Les résidents pourront bénéficier des services de l'hôtel voisin et de la polyclinique.

« Le nombre de médecins permettra en outre de mettre sur pied une permanence médicale, du moins en journée et le soir, pour des urgences qui ne nécessitent pas de prise en charge ambulatoire », indique Pierre Rosset. Bref, grâce à cette proximité et cette diversité d'offres, le bâtiment « sera un vrai centre lié à la santé, au bien-être, au bien-vivre et au bien vieillir. »

150 logements vendus

Quid des finances? Le promoteur se dit prêt à réaliser le projet, qu'il pourra remettre à des investisseurs – « plusieurs sont sur les rangs ». C'est que les ventes marchent fort: les trois premiers bâtiments, dont le gros œuvre a débuté, sont déjà vendus à des particuliers (66 appartements sur 71) et à une société qui accueillera Lidl. La deuxième phase de chantier comporte l'hôtel et la polyclinique. Y figure aussi 76 logements à louer – « leur vente est à bout touchant » – et 75 en PPE – une vingtaine sont préservés.

« La présence de la clinique a séduit beaucoup d'acheteurs. C'est un élément qui me tient à coeur. Plusieurs investisseurs voulaient racheter le projet entier. Mais j'ai décliné. Je veux garder la main et faire quelque chose pour cette région, afin qu'elle ne devienne pas une sorte de désert médical. »

Une alternative aux hospitalisations inutiles

Deux médecins ont pris part aux réflexions du promoteur de la Polyclinique Galenus. Ils jugent le projet viable.

« Une bonne part de toutes les prestations aujourd'hui faites à l'hôpital pourrait se faire de façon ambulatoire », explique le Dr Pierre Rosset. Ce sont ces actes qu'un service comme celui de la Polyclinique Galenus pourra pratiquer, mais « dans un environnement de proximité, plus accessible, plus humain, et qui intègre toutes les dimensions de la santé, mentale, physique et sociale. »

« Les vrais centres ambulatoires se font en dehors des hôpitaux, comme c'est le cas au CHUV ou à Yverdon. Les coûts sont incomparables », poursuit-il. « Une opération de la vésicule biliaire, par exemple, passe de 8000 francs en hospitalisation à environ 1000 francs en ambulatoire »,

estime cet ancien chirurgien chef de l'Hôpital de Nyon, qui a également officié au CHUV.

Le Dr Philippe Schaller, ancien chef de clinique des Hôpitaux universitaires de Genève, dirige aujourd'hui Arsanté, une organisation proposant des services de proximité à travers divers centres médicaux, maison de santé et EMS. Lui aussi a conseillé le promoteur des Echervettes. « La population veut avoir son hôpital de proximité, mais ce n'est plus possible », expose Philippe Schaller. « Par contre, de nombreux patients n'ont pas vraiment besoin d'aller à l'hôpital. Ils y vont parce qu'ils n'ont pas d'alternative. »

Selon lui, une structure comme celle de Romont est viable: « Bien que plus grande, la maison de santé Cité générations, à Onex, fonctionne sur le même modèle depuis 2012, avec une pharma-

cie, des urgences et des lits de réadaptation et de gériatrie, pour une cinquantaine de médecins. C'est comme un grand cabinet de groupe. Les soins sont des actes financés par la LAMal et la maison de santé mutualise les autres coûts et les moyens – administratifs. Le seul point délicat, à Romont, ce sont les blocs opératoires. Mais le projet est très attractif pour de jeunes médecins qui préfèrent travailler à temps partiel et en groupe. »

« L'HFR a intérêt à collaborer avec cette Polyclinique », poursuit Philippe Schaller. « La médecine doit se pratiquer en réseau, en termes de trajectoire du patient et de suivi. Il faut dépasser les blocages politiques. » Et de préciser qu'Arsanté, qui s'apprête à ouvrir un centre de santé à Crissier, n'investira pas à Romont. « Mais nous allons continuer à accompagner ce projet. »

DES PARTENARIATS VARIABLES

Claude Balmat a déjà présenté son projet à l'HFR. « La polyclinique serait tout à fait viable sans l'HFR. Mais un partenariat public-privé serait gagnant-gagnant et nous avons même conclu une collaboration, sous forme de location », glisse le promoteur glânois. Philippe Menoud confirme: « Des engagements de principe puis formels du Conseil d'administration de l'HFR ont été signés en 2016 avec Monsieur Balmat. Nous avons déjà des doutes sur l'avenir du site de Billens. Il s'agissait de maintenir une porte d'entrée en Glâne. L'accord, qui n'entrait pas dans les détails, n'a jamais été répudié », note l'ancien président du Conseil d'administration de l'HFR. Le service de presse de l'HFR est plus évasif: « Le dialogue est ouvert. Mais il est trop tôt pour définir les contours d'une éventuelle future collaboration. Ce qui compte, c'est d'offrir la meilleure prise en charge. »

Par ailleurs, un groupe de travail planche sur la réaffectation des locaux hospitaliers de Billens après le retrait de l'HFR vers la fin 2022. L'objectif à court terme consiste à développer un centre de réadaptation ambulatoire (LL du 4 février). « Nous serons vraisemblablement prêts avant la fin 2023 », explique le préfet de la Glâne, Willy Schorderet. « Mais il n'y aura pas de concurrence et nous restons ouverts à une collaboration ou même à des transferts vers la polyclinique de Monsieur Balmat. L'important, c'est le service à la population. » SZ